

Poésie.

L'AVENIR.

A M. Alphonse Giraud.

Paris, 20 novembre 1855.

Après trois ans d'absence, ami, je vous revois,
Non frivole et rieur comme au temps d'autrefois,
Où s'effeuillaient vos jours musqués d'ambre et de rose,
Mais grave philosophe, instruit sur toute chose.
Je ne reconnais plus à votre nouvel air
Dans l'homme d'aujourd'hui le jeune homme d'hier.

Et des illusions de notre adolescence,
Et des travaux sans borne ouverts à la science,

1 Extrait d'un recueil de poésies, que l'auteur doit publier incessamment, et dont la couleur seraine contraste avec les sombres ébauches du siècle.